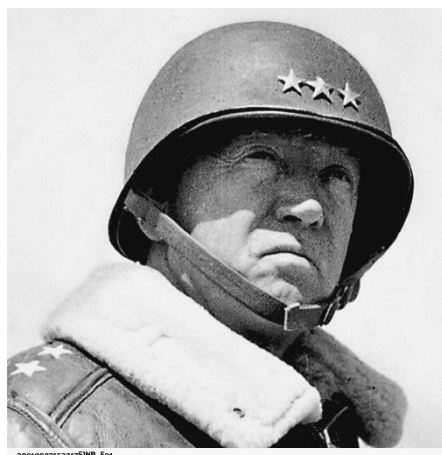
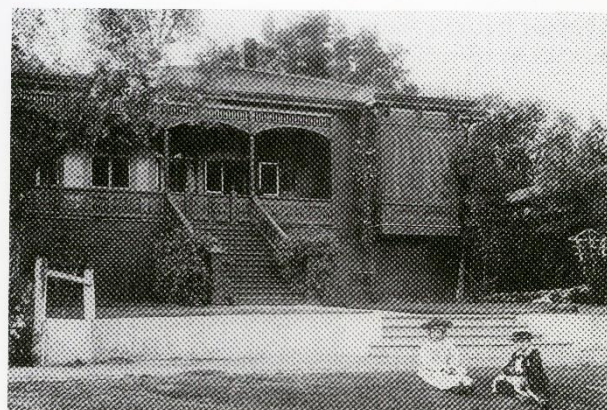


# General George Smith Patton Jr. III



## 1885-1917 : JEUNESSE AUX ÉTATS-UNIS

George Smith Patton Jr. III, fils de George S. Patton II et Ruth Wilson, **voit le jour le 11 novembre 1885** au Wilson-Patton-Ranch, Lake Vineyard, près de Pasadena **en Californie.**



WILSON PATTON RANCH LAKE VINEYARD

Son père assume les fonctions de procureur de district.

La famille Patton-Wilson est assez fortunée, George III a donc une enfance heureuse et sans souci.

George suit l'enseignement dispensé par son père et c'est seulement à l'âge de 12 ans qu'il est inscrit à l'école primaire. Il poursuit ses études secondaires à Pasadena.

**En 1903, il intègre l'Institut militaire de Lexington/Virginie pour préparer son admission à l'Académie militaire de West Point.**

A l'âge de seize ans, George fait la connaissance de sa future épouse, Béatrice Ayer, fille d'un riche propriétaire d'une compagnie de laines à Boston.

Ils passent leurs vacances ensemble sur l'île de Catalina, où leurs parents sont propriétaires d'une villa de vacances.

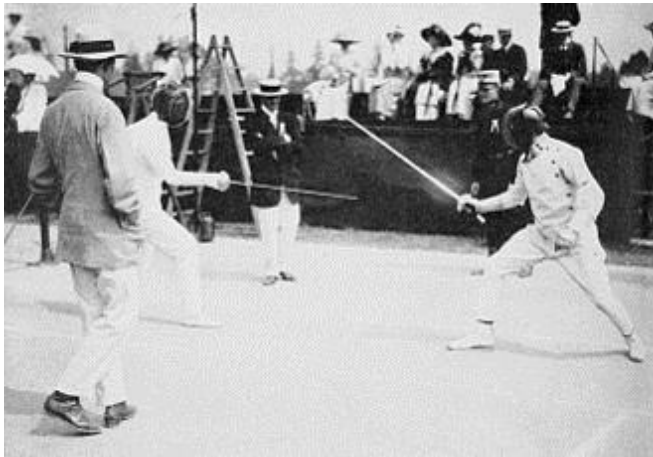
**En 1904, George est admis à l'Académie militaire de West Point. Il termine sa formation en 1909 et il est promu au grade de sous-lieutenant.**

Le 26 mai 1910, son mariage avec Mademoiselle Béatrice Ayer est célébré en l'église épiscopale de Beverly Farms /Massachusetts.

Trois enfants vont naître de cette union ; Béatrice en 1911, Ruth Ellen en 1915 et George Smith IV en 1923.

**Le Sous-lieutenant Patton commence sa carrière militaire à Fort Sheridan, base du 15<sup>ème</sup> Régiment de cavalerie.**

L'Amérique se trouve en période de paix. Officiers et soldats survivent avec un solde modeste. Béatrice et George disposent cependant d'une fortune personnelle, leur permettant de mener une vie confortable.



En 1912, Patton participe aux Jeux olympiques de Stockholm dans l'épreuve du Pentathlon.

Pour les équipes militaires, cette discipline comprend l'escrime, le cross, la natation, l'équitation et le tir au pistolet.

Patton termine cinquième du classement général.

En 1916, après un séjour à Fort Bliss, **Patton devient l'aide de camp du Général Pershing** qui commande une expédition punitive au Mexique pour s'emparer de Pancho Villa, le chef d'une bande mexicaine qui terrorise la région du Nouveau Mexique.

Lors d'une seconde intervention commandée par Patton, celui-ci tue au pistolet le Général Julio Gardenas, un des adjoints du redoutable chef de bande.

## **1917-1919 : PREMIER SÉJOUR EN EUROPE**

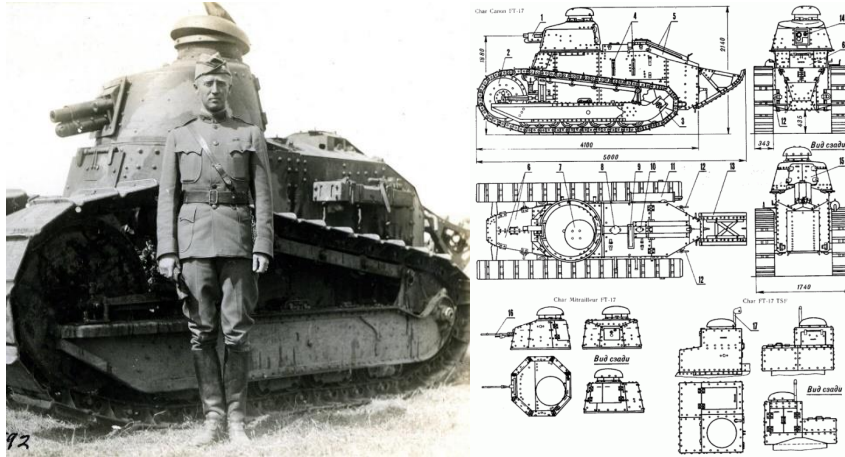
**En 1917, Patton s'embarque pour l'Europe.** Il est désigné aide de camp du Général Pershing mais après quelques mois, il demande à son supérieur de lui confier le commandement d'une unité de combat.

Patton a le choix entre un bataillon d'infanterie et les troupes blindées.

Ne se sentant nullement attiré par l'infanterie, Patton se décide en faveur des troupes blindées. Il est affecté à une unité commandée par le Général Samuel Rockenbach.

Etant donné que l'Armée américaine ne dispose pas encore d'un nombre suffisant de chars, Patton, entre-temps **promu au grade de lieutenant-colonel**, reçoit la mission de mettre sur pied une unité constituée de chars de son choix.

Il opte pour le char français, l'estimant beaucoup plus mobile que les autres modèles. Lors de la livraison des premiers chars Renault, Patton est le seul qui est capable de les conduire.



Au camp de Langres, Patton met à l'entraînement les deux bataillons de la 304<sup>ième</sup> Brigade blindée.

Il oblige ses hommes de se soumettre à une discipline rigoureuse.

Patton se fait rapidement une réputation comme " le pire chicaneur de toute l'Armée américaine."

Tout en poursuivant l'instruction de ses unités, Patton suit des cours de perfectionnement que le Général Pershing organise à Langres.

Le 20 août 1918, la 304<sup>ième</sup> Brigade blindée est engagée au combat devant la poche de Saint-Mihiel.

Le Général Pershing, qui commande la 1<sup>ière</sup> Armée américaine, est chargé de réduire le saillant ennemi. L'offensive commence le 12 septembre. Le 15 septembre au soir, l'ennemi est rejeté sur la ligne Fresnes-en-Woëvre-Champey.

Durant cette bataille Patton a montré tous ses talents d'expert de l'arme blindée.

Le 26 septembre, au cours de l'offensive de Meuse-Argonne, Patton est gravement blessé à la jambe. Hospitalisé à Dijon, il s'évade de l'hôpital pour rejoindre le front avant la fin des hostilités.



**Il est nommé colonel le 17 octobre 1918.**

Pour avoir conduit ses hommes avec distinction au combat, **il est décoré de la Distinguished Service Cross** des mains du Général Pershing.

## **1919-1942 : RETOUR AUX ÉTATS-UNIS ET ÉTUDE DES CHARS**

En février 1919 il embarque avec ses deux bataillons pour regagner les Etats-Unis.



Dès son retour il subit une des premières conséquences du temps de paix.

Les promotions de guerre sont réajustées et Patton **redevient capitaine**.

Cependant déjà à la date du 1er juin 1919 il est **renommé au grade de major**.

L'armée est réduite à l'effectif du temps de paix et le Congrès n'est pas prêt à investir dans le développement de troupes blindées.

Les procédures tactiques sont basées sur l'hypothèse que les chars sont principalement employés pour accompagner et soutenir l'infanterie.

Patton retourne à la cavalerie, mais son intérêt pour les blindés n'est toujours pas affaibli. Il suit l'évolution en ce qui concerne sa technique et son concept d'emploi.

Patton est nommé au Comité technique de l'armée. Celui-ci est chargé de suivre l'évolution du matériel et des doctrines.

En 1929, des anciens combattants du Corps expéditionnaire de 1914-1918 réclament une indemnité pour leurs services rendus à la patrie.

Des milliers de manifestants protestent à Washington. Ils s'installent dans les environs de la Maison Blanche.

Le Président Hoover demande à l'armée de faire quitter les lieux. Cette opération est commandée par le Général McArthur, avec à ses côtés, les Majors Eisenhower et Patton.

**Promu lieutenant-colonel, puis colonel en 1939, Patton commande le 5<sup>ème</sup> Régiment de cavalerie.**

Entre-temps, ses deux filles Béatrice et Ruth Ellen sont mariées et le jeune George est inscrit au Virginia Military Institute pour préparer son entrée à l'Académie militaire de West Point.

Patton est préoccupé par sa carrière, croyant que celle-ci s'achèvera par un départ en retraite en temps de paix.

Cependant la guerre vient d'éclater à nouveau en Europe et un conflit mondial se dessine à l'horizon.

Entre-temps Patton a perfectionné ses connaissances sur l'emploi des chars.

Il a étudié les ouvrages de Liddell Hart, Guderian, Rommel et de Charles de Gaulle.

Grâce à son affectation au Comité technique de l'armée, il a de bonnes relations avec un ingénieur qui développe un nouveau type de suspension, permettant aux blindés de manœuvrer à plus grande vitesse.

Patton a étudié en détail les combats modernes au cours desquels les chars avaient été employés, le plus souvent en appui de l'infanterie.

Avec la guerre-éclair en Pologne, l'armée allemande a parfaitement illustré une remarque que Patton avait faite jadis: « **Une armée sans chars, c'est comme un homard sans pinces.** »

La révélation du rôle des blindés dans un conflit moderne provoque une grande agitation au sein du Haut commandement militaire à Washington.

L'Armée américaine a rapidement besoin de troupes blindées efficaces et modernes.

**Pour Patton plusieurs événements vont favoriser la relance de sa carrière.**

Depuis septembre 1939, le Général George Marshall est le nouveau Chef d'Etat-major de l'Armée américaine.

Pendant la campagne en France, Marshall était le chef de la section « Opérations » à l'état-major du Général Pershing. Patton le connaît donc très bien.

Un autre homme également bien disposé envers Patton est Henry Stimson, le Secrétaire d'Etat à la Défense.

En juin 1940, le Général Marshall décide de créer une force blindée.

**Début 1940, Patton avait été promu au grade de général de brigade et en juillet, on lui confie le commandement de la 2<sup>ième</sup> Brigade blindée, sous les ordres du Général C. Scott.**

Patton entraîne ses hommes avec la vigueur et l'idéalisme qui le caractérisent, autant pour le combat que pour la connaissance technique du matériel.

**Nommé général-major en avril 1941, il prend le commandement de la 2<sup>ième</sup> Division blindée.**



Après la période d'entraînement, son unité participe à plusieurs manœuvres pendant lesquelles la division de Patton attire toute l'attention de ses supérieurs hiérarchiques qui sont impressionnés par son style de commandement, son audace et sa volonté de vaincre. Patton est considéré comme un chef extrêmement énergique et capable, prédestiné au commandement de grandes unités blindées lorsque celles-ci devraient être engagées en de réels combats.

**En 1936, Patton avait évoqué que la guerre représente l'épreuve suprême pour l'homme.**

L'histoire lui offre une seconde occasion de se mesurer à lui-même, après l'attaque japonaise contre Pearl Harbour et la déclaration de guerre de l'Allemagne à l'Amérique.

Au début de l'année 1942, Patton est nommé commandant du 1<sup>er</sup> Corps blindé, qui regroupe les 1<sup>ière</sup> et 2<sup>ème</sup> Divisions blindées.

## 1942-1944 : OPÉRATIONS EN MÉDITERRANÉE

**En août 1942 il reçoit l'ordre de se préparer pour participer à l'opération *Torch*, le débarquement en Afrique du Nord.**



**Le Général-major Patton est choisi pour commander la *Western Task Force*.**

Le 24 octobre 1942, le convoi quitte le port de Norfolk, pour la traversée de l'Atlantique en direction du Maroc. La *Western Task Force* se compose des 3<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> Divisions d'infanterie et de la 2<sup>ème</sup> Division blindée.

**Le débarquement commence à l'aube du 8 novembre 1942.**



Fermentement tenus en mains par les officiers fidèles au Maréchal Pétain, les soldats français s'opposent au débarquement et à l'avance des troupes américaines.

Dès le débarquement, Patton prend ses troupes en mains, réorganise les unités, planifie des missions et fixe les objectifs.

**Finalement, la résistance française cesse et un armistice est ordonné à partir du 11 novembre 1942.**

**Patton installe le quartier général de la *Western Task Force* à Casablanca.**

Le 16 novembre, il rencontre à Rabat le Sultan du Maroc, Mohammed Ben Youssef, et le Prince héritier Hassan.



Patton est décoré de la Grande Croix du Ouissam-Alaouite, assortie d'une citation où on dit entre autres : « ... et les lions dans leurs tanières tremblent en le voyant approcher. »

Lors de la Conférence de Casablanca entre Roosevelt et Churchill (trop occupé par la bataille de Stalingrad, Staline ne participe pas), Patton est responsable pour la sécurité des participants.



Une des décisions prises lors de cette conférence concerne la Sicile, où les forces alliées devraient débarquer au printemps 1943.

Eisenhower est désigné comme commandant des forces à engager, celles-ci se composent de la 8<sup>ème</sup> Armée britannique du Général Montgomery et du II<sup>ème</sup> Corps américain qui reste sous les ordres de Patton.

**Patton se rend à Tripoli pour y rencontrer pour la première fois Montgomery.**

Avant de pouvoir s'occuper du débarquement en Sicile, Patton est appelé à prendre le commandement en Tunisie où le II<sup>ème</sup> Corps américain piétine sur place.

Le commandant du corps, le Général-major Fredendall, est relevé de sa fonction et renvoyé aux Etats-Unis.

Après avoir redressé la situation sur ce théâtre d'opérations, Patton passe son commandement au Général Omar Bradley.



Pendant cette campagne en Tunisie, Patton est profondément ébranlé suite au décès de son aide de camp, le Capitaine Richard Jenson, mortellement blessé par un éclat d'obus.

Il rejoint l'état-major du I<sup>er</sup> Corps pour reprendre la planification du débarquement en Sicile, l'opération *Husky*.

Au début du mois de mars, Patton reçoit sa troisième étoile.

Le débarquement en Sicile commence le 10 juillet 1943. La conquête de la Sicile, opérée par la 8<sup>ème</sup> Armée britannique et la 7<sup>ème</sup> Armée américaine, sous les ordres des Généraux Montgomery et Patton se termine en cinq semaines, après une course vers Messine, qui est remportée par Patton.





Néanmoins, la campagne de la Sicile nuit énormément à la réputation de Patton.



Plusieurs incidents sont de nature à le discréditer aux yeux de ses chefs ; il a personnellement abattu à coups de revolver une mule à cause d'une charrette bloquant la route et, lors de la visite d'un hôpital de campagne, il a giflé deux soldats.

L'opinion publique est alertée.

Eisenhower oblige Patton à présenter ses excuses aux deux soldats giflés, au personnel de l'hôpital et, en fin de compte, à toute la 7<sup>ième</sup> Armée.

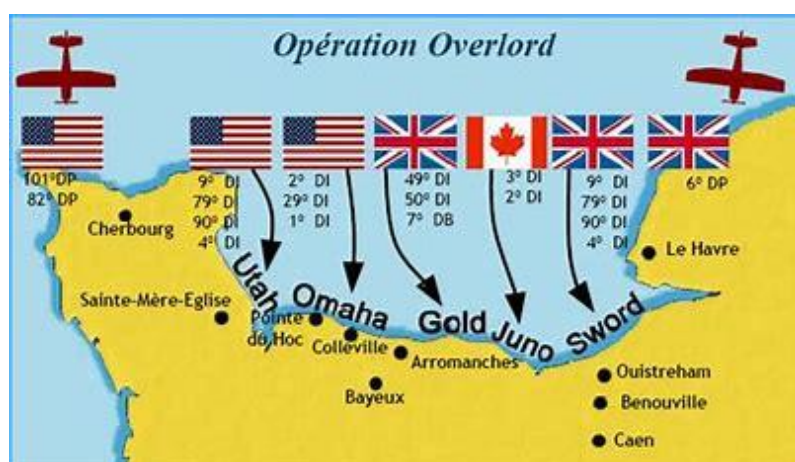
On songe même à suspendre Patton de ses fonctions.

Mais Eisenhower ne veut pas prendre congé de lui parce qu'il apprécie sa façon de conduire les opérations.

Pour lui, Patton est avant tout un combattant valeureux et un brillant stratège.

Ce sont surtout ces qualités exceptionnelles qui doivent prévaloir sur son tempérament et ses réactions parfois excessives lorsqu'il s'agit de décider de l'affectation d'un officier général.

**Début 1943, commence la planification pour l'opération *Overlord*, le débarquement en Normandie.**



Patton est désigné comme commandant de la 3<sup>ième</sup> Armée.

Bradley est choisi pour diriger la 1<sup>ère</sup> Armée qui débarquera au jour J sur les plages de la Normandie puisque cette opération demande un homme calme, équilibré et habile, surtout pour ce qui est de la coopération avec les partenaires britanniques.



Indéniablement, d'après l'estimation d'Eisenhower, ce ne sont pas les qualités majeures de Patton.

En Amérique, l'affaire des gifles rebondit à l'occasion d'une émission radiophonique et provoque une nouvelle fièvre des masses et une nouvelle intervention des parlementaires.

Un flot de courrier inonde les responsables politiques, mais finalement, les lettres en soutien de Patton sont plus nombreuses et sa nomination comme commandant de la 3<sup>ème</sup> Armée n'est pas annulée.

Pour Patton, la plus grande déception est le fait que le Général Pershing, âgé alors de quatre-vingt-trois ans, lui fait connaître sa totale désapprobation.



## 1944 : SÉJOUR STRATÉGIQUE EN ANGLETERRE

Le 22 janvier 1944, Patton reçoit l'ordre de se rendre en Angleterre. Il rejoint Londres, où le Général Eisenhower est installé depuis un mois.

L'opération *Overlord* est lancée le 6 juin 1944.



La 3<sup>ème</sup> Armée reste en réserve, son intervention est prévue pour une date ultérieure.

La présence de Patton en Angleterre et plus tard en France est tenue secrète, pour ne pas alerter les Allemands.

Après ses exploits en Tunisie et en Sicile ceux-ci le considèrent comme audacieux et dangereux.

Il s'agit d'un des seuls généraux alliés ayant impressionné le commandement allemand qui le considère comme un stratège extraordinaire. Hitler l'a qualifié de *Général Cowboy*.

## 1944 : DÉBARQUEMENT

Ayant prévu la conquête de la ville de Caen dès le lendemain du débarquement, le plan s'avère comme illusoire.

**L'armée de Montgomery reste bloquée dans la plaine de Caen, tandis que la 1<sup>ière</sup> Armée de Bradley conquiert Cherbourg dès le 26 juin mais n'arrive pas à franchir la ligne Lessay-Caumont.**

Le 25 juillet Patton apprend que son ami Paddy Flint est tombé en Normandie. Il est profondément affecté.



Le Colonel Flint, parrain de son fils George S. Patton IV, décède suite à une blessure subie la veille, alors qu'il se portait en avant, pour se mettre à la tête d'un de ses bataillons.

La mort du colonel fut un coup dur pour Patton qui la commente de la façon suivante :

*Il est mort, comme il l'aurait souhaité, au combat. J'espère que lorsque mon heure viendra, je partirai aussi glorieusement et sans souffrances.*

**La 3<sup>ième</sup> Armée est engagée dans les combats de Normandie à partir du 1<sup>er</sup> août 1944. Dans le cadre de l'opération *Cobra*, les troupes commandées par Patton effectuent une percée vers la Bretagne.**



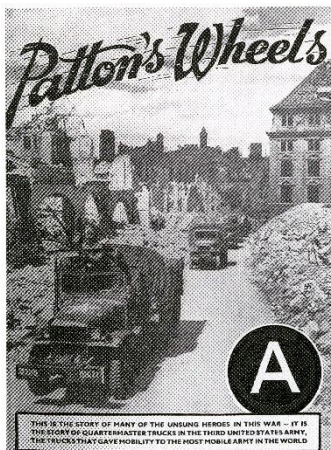
Plus rien ne pourra arrêter la fulgurante progression de la 3<sup>ème</sup> Armée à travers la France.



A la mi-août ses trois corps sont alignés sur la ligne Dreux-Chartres-Orléans.



En septembre 1944, la 3<sup>ème</sup> Armée se trouve dans la région de Nancy, bordant la Moselle en amont de Metz. La ville de Metz ne tomba aux mains de la 3<sup>ème</sup> Armée que le 22 novembre.



Début novembre, Patton est informé du futur axe de progression de son armée.

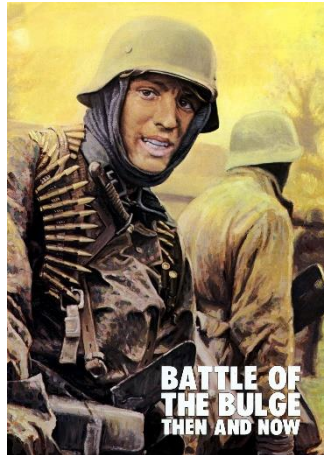
Ses unités devront franchir la ligne Siegfried, s'emparer de Worms et de Mayence sur le Rhin pour progresser par la suite en direction de Francfort-sur-le-Main et de Kassel.

Il faudra cependant conquérir tout d'abord les forts de la ligne Maginot aux alentours de Metz.

Ironie du sort, cette ligne de défense, construite jadis par la France pour parer à une invasion allemande, sert maintenant aux Allemands pour faire ralentir la progression des Alliés.

Ce n'est que le 13 décembre que la dernière de ces fortifications tombe aux mains des troupes de la 3<sup>ème</sup> Armée.

Des unités de Patton se trouvent déjà en territoire sarrois, à Sarrelouis et à Mertzig. Les préparations d'une offensive de la 3<sup>ème</sup> Armée vers l'intérieur de l'Allemagne sont entamées quand l'offensive des Ardennes débute le 16 décembre 1944.



L'attaque de la 3<sup>ème</sup> Armée est considérablement gênée par des chutes de pluie intenses. C'est dans ces conditions que Patton fait venir le Colonel James O'Neill, aumônier de la 3<sup>ème</sup> Armée, pour lui demander de rédiger une prière pour obtenir du beau temps.

L'aumônier réplique à Patton que des hommes de sa confession ne prient en principe pas pour obtenir du beau temps afin de pouvoir tuer des hommes.

Patton persiste et finit par lui ordonner de formuler une telle prière.

Finalement, l'aumônier rédige la prière qui a la teneur suivante :

*Père Tout-puissant et miséricordieux, nous te supplions humblement, dans ta grande bonté, de faire cesser ces pluies immodérées que nous avons eues à subir. Donne-nous du beau temps pour la bataille. Exauce la prière des soldats qui tendent les mains vers toi afin que, forts de ta puissance, nous puissions marcher de victoire en victoire pour écraser l'oppression et l'iniquité de nos ennemis et établir ta justice entre les hommes et entre les nations. Amen.*

Quand le soleil surgit le 23 décembre, Patton fait venir l'aumônier pour lui conférer la médaille de mérite en bronze.

La veille de Noël, la prière de l'aumônier, imprimée en quelques cents mille exemplaires, est distribuée à tous les membres de la 3<sup>ème</sup> Armée.

## **1944-1945 : LA BATAILLE DES ARDENNES**

**L'offensive des Ardennes, la dernière tentative de Hitler à l'Ouest, commence le 16 décembre 1944.** Trois armées allemandes attaquent les lignes de défense américaines entre Montjoie au Nord et Echternach au Sud avec la mission d'atteindre Bruxelles et Anvers.



L'état-major du 12<sup>ième</sup> Groupe d'armées (Bradley) ordonne à Patton de faire arrêter l'avance de sa 10<sup>ième</sup> Division blindée, pour l'envoyer le jour même en renfort du VIII<sup>ième</sup> Corps commandé par le Général Middleton.

Quoique Patton s'oppose au détachement de sa 10<sup>ième</sup> Division, il sent instinctivement que Bradley a de sérieuses raisons pour le priver de cette unité.

Le 9 décembre, Patton est prévenu par son chef du service de renseignement de l'éventualité d'une offensive ennemie.

Le service de renseignement avait intercepté des messages permettant de conclure que des unités ennemies avançaient vers une destination inconnue.

Contrairement aux services de renseignement de la 1<sup>ère</sup> Armée, Patton prend ces informations au sérieux.

Il est persuadé qu'une attaque se prépare contre le front de la 1<sup>ère</sup> Armée et il ordonne à son état-major de préparer trois plans pour une éventuelle intervention de la 3<sup>ème</sup> Armée.

**Le 18 décembre, Patton est convoqué au quartier général du 12<sup>ième</sup> Groupe d'armées à Luxembourg. Il est accompagné de trois officiers de son état-major, Koch, Maddox et Muller.**

En arrivant au poste de commandement de Bradley, son état-major a déjà localisé 14 divisions allemandes, en route vers la Meuse.



Après avoir exposé la situation, Bradley demande à Patton de venir aux secours de la 1<sup>ère</sup> Armée.

Patton s'engage envers Bradley à envoyer immédiatement trois de ses divisions dans la zone de combat.

De retour à son quartier général à Nancy, Patton est averti par Bradley qu'une entrevue avec le Général Eisenhower est prévue le lendemain à 11 heures à Verdun.

Avant son départ pour Verdun, il tient une conférence matinale avec son état-major. Il expose le point de situation et explique son plan pour une éventuelle intervention de la 3<sup>ème</sup> Armée dans les Ardennes.

En outre, à Verdun Patton rencontre le Commandant Suprême, le Maréchal de l'air Tedder, le Général Devers et le Général Strong.

**Après un bref exposé sur la situation, Eisenhower explique les mesures qu'il envisage et ordonne au Général Patton de se rendre à Luxembourg pour y diriger les opérations en effectuant une contre-attaque massive avec au moins 6 divisions.**



Patton répond qu'il sera en mesure de lancer une attaque dès le 21 décembre avec 3 divisions, la 4<sup>e</sup> blindée et le 26<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> division d'infanterie.  
Patton tient sa parole.

**Le 21 décembre il établit son quartier général provisoire dans les bâtiments de la Fondation Pescatore à Luxembourg.**





L'offensive qu'il avait promise pour le 22 décembre débute ce jour-là, vers six heures du matin avec trois divisions, la 4<sup>ème</sup> Division blindée ainsi que les 26<sup>ème</sup> et 80<sup>ème</sup> Divisions d'infanterie.



La 4<sup>ème</sup> Division blindée attaque en direction de l'axe Martelange-Bastogne; la 26<sup>ème</sup> Division d'infanterie en direction de Wiltz et la 80<sup>ème</sup> Division d'infanterie s'élançe en direction d'Ettelbruck. Un régiment de la 5<sup>ème</sup> Division d'infanterie attaque dans le secteur d'Echternach.



Le 26 décembre, un groupement de la 4<sup>ème</sup> Division blindée réussit à atteindre Bastogne pour établir le contact avec la 101<sup>ème</sup> Division aéroportée, assiégée depuis plusieurs jours.



Le Général Patton visite ses troupes presque tous les jours.

Après des combats extrêmement durs et sanglants, les troupes de la 1<sup>ère</sup> Armée américaine, commandée par le Général Hodges et de la 3<sup>ème</sup> Armée font la jonction à Houffalize et rétablissent le contact entre les unités alliées séparées par l'offensive allemande.

Progressivement, les divisions ayant participé à la contre-attaque du 22 décembre avaient été renforcées par d'autres unités de la 3<sup>ème</sup> Armée ainsi que par des unités de la réserve.



Le 29 janvier 1945, les 13 divisions attachées à la 3<sup>ème</sup> Armée se trouvent sur les rives de la Moselle, de la Sûre et de l'Our, prêtes à franchir la ligne Siegfried entre Saarlautern et St.Vith.



Pendant la nuit du 6 au 7 février 1945, les troupes de la 3<sup>ème</sup> Armée traversent les rivières frontalières Our et Sûre.

Ce franchissement est extrêmement difficile et coûteux en vies humaines étant donné que ces cours d'eau se trouvent en crue.

Le 13 février 1945, un brouillard épais s'abaisse sur les rives, réduisant considérablement la visibilité.

Quand Patton, qui avait traversé la Sûre par un pont de fortune, apparaît tout à coup devant ses hommes, les soldats donnent naissance à la légende selon laquelle Patton aurait traversé le fleuve à la nage.

Le 1<sup>er</sup> mars 1945 la 3<sup>ème</sup> Armée occupe la ville de Trêves avec des éléments de la 94<sup>ème</sup> Division d'infanterie et de la 10<sup>ème</sup> Division blindée.

Le lendemain matin, le Général Patton reçoit un message du SHAEF, du Quartier général suprême des forces expéditionnaires alliées, lui ordonnant de contourner la ville de Trêves avec l'argument qu'il faudrait au moins quatre divisions pour s'emparer de cette ville.

Patton envoie alors un télégramme urgent à l'adresse du SHAEF de la teneur suivante:

*Je viens de prendre Trêves avec deux divisions. Que dois-je faire ? La rendre?*

Patton pousse ses unités en avant.

Le 7 mars, il atteint le Rhin au Nord de Coblenz.



La 3<sup>ème</sup> Armée se saisit du Palatinat avec ses quatre divisions blindées, la 4<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup>.

**En 230 jours, la 3<sup>ème</sup> Armée a fait 230.000 prisonniers de guerre allemands.**

Patton poursuit son chemin à vive allure au-delà du Rhin et s'empare le 4 avril de Fulda, pour occuper ensuite Cobourg et Saalfeld.



Fin avril le V<sup>ième</sup> Corps de la 3<sup>ième</sup> Armée franchit la frontière tchécoslovaque et atteint Pilsen.

Pendant la percée à travers l'Allemagne, l'armée de Patton découvre l'atrocité des camps de concentration. C'est en effet son 20<sup>ième</sup> Corps qui libère le camp de Buchenwald.



Harry S. Truman, successeur à la fonction de Président des Etats-Unis après la mort de Roosevelt, confère à Patton sa quatrième étoile le 17 avril 1945.



Le 8 mai 1945, le jour de la capitulation de l'Allemagne, Patton a sous ses ordres quatre corps d'armée avec six divisions blindées et sept divisions d'infanterie.

Le III<sup>ème</sup> Corps occupe l'intégralité du territoire de la Bavière, le V<sup>ème</sup> Corps est déployé à quatre-vingt kilomètres de Prague, le XII<sup>ème</sup> se situe dans la région de Pizek, en territoire tchèque et le XX<sup>ème</sup> a dépassé Linz, en Autriche.

Le III<sup>ème</sup> Corps a opéré sa jonction avec l'armée soviétique à Armstetten.

Le Général Patton est nommé gouverneur militaire de la Bavière. Il commence à réorganiser la 3<sup>ème</sup> Armée et installe son quartier général à Bad Tölz.

La fin de la guerre est également la période des célébrations entre les vainqueurs de l'Allemagne. Les rencontres avec les généraux russes confirment le sentiment de méfiance de Patton à l'égard de la masse des armées russes.

Il est persuadé de devoir les combattre un jour.

## 1945 : RETOUR BREF AUX ÉTATS-UNIS

**Au mois de juin, Patton retourne aux Etats-Unis pour y rencontrer sa famille de laquelle il était séparé depuis 1942.**



Il reçoit un accueil triomphal dans plusieurs villes. Des milliers d'enthousiastes lui montrent leur attachement.



Mais encore une fois, il prononce un discours qui contient une phrase maladroite sur les soldats *qui se sont fait tués bêtement sur le champ de bataille*.

A nouveau, la presse exploite cette déclaration imprudente et des lettres de parents courroucés parviennent au Congrès.

Le Secrétaire à la Défense Stimson doit s'engager pour défendre le général au cours d'une conférence de presse.

Cependant Patton a le pressentiment de sa mort. A un moment où son épouse n'était pas présente, il dit à ses filles :

*Eh bien, au revoir mes enfants. Je ne vous reverrai plus. Prenez bien soin de George. Je reverrai votre mère, mais pas vous, je ne vous reverrai plus.*

## 1945 : DERNIER VOYAGE EN EUROPE, HOMMAGES ET ACCIDENT

**Le 4 juillet, Patton regagne l'Europe.**

Après un nouveau faux pas en relation avec son désaccord concernant la politique de dénazification du Général Eisenhower, celui-ci relève Patton de son commandement et le remplace par le Général Truscott.

Patton à son tour est nommé commandant d'une XV<sup>ème</sup> Armée qui regroupe un état-major sans troupes et qui est chargée d'étudier les opérations de la Deuxième Guerre Mondiale en Europe.

Parfaitement conscient de sa disgrâce, Patton songe à démissionner à la fin de l'année.

**Fin octobre, il se rend à Paris où il reçoit le Cordon de Grand Officier de la Légion d'Honneur des mains du Général Charles de Gaulle.**



Il visite également la Normandie et la Bretagne où il est fait citoyen d'honneur d'un grand nombre de villes libérées par la 3<sup>ème</sup> Armée.

**Fin novembre 1945, quand la ville de Metz célèbre le premier anniversaire de sa libération, il assiste aux festivités et il devient citoyen d'honneur de cette ville.**

Patton est décidé de se rendre aux Etats-Unis et de quitter l'armée.

Le dimanche 9 décembre 1945 au matin, il a l'intention de se rendre à la chasse aux environs de Speyer.

En sa compagnie, son chef d'état-major, le Général Hobart R. Gay. Ils se trouvent à bord de sa voiture de commandement, une Cadillac 75, modèle 1939. La voiture est conduite par le soldat Horace L. Woodring.



Dans la banlieue de Mannheim la voiture s'arrête devant un passage à niveau.

Après le passage d'un train, la voiture se remet en marche et avance à faible allure quand Woodring aperçoit tout à coup un camion GMC s'approcher en sens inverse.

Au moment de cette manœuvre inattendue, Woodring ne peut s'arrêter et la voiture s'écrase littéralement contre le réservoir d'essence du camion.



Assis sur le siège arrière droit, Patton est projeté en avant et puis rejeté en arrière, pour tomber contre le Général Gay.

Il souffre de coupures au front et au cuir chevelu, des blessures occasionnées par le heurt de sa tête contre le plafonnier de la voiture et de la vitre de séparation entre les sièges avant et arrière. Mais le pire, il ne peut plus bouger ses doigts.

Il s'aperçoit de symptômes d'une paralysie.

Transporté d'urgence au 130<sup>ième</sup> Hôpital militaire à Heidelberg, le diagnostic des médecins est irrévocable. Outre les plaies à la tête, on constate une fracture de la 3<sup>ième</sup> vertèbre cervicale avec paralysie totale au-delà de la 3<sup>ième</sup> cervicale.

Son épouse alertée, arrive des Etats-Unis dans l'après-midi du 11 décembre.

Le blessé accueille sa femme avec un sourire, mais également avec les paroles peu rassurantes :

*J'ai bien peur, Béa, que c'est la dernière fois que nous nous voyons.*



Les médecins font de leur mieux pour maintenir en vie le fameux « *Blood and Guts* » mais hélas, tous leurs efforts restent en vain.\*

\* Lors d'un discours prononcé au début de la guerre, Patton avait souligné qu'une guerre serait uniquement gagnée par du sang et du courage.

« Notre sang et son courage » était le commentaire de ses soldats.

De cette épisode était née l'expression « *Blood and Guts* » .

Le Héros de la Deuxième Guerre Mondiale s'éteint le 21 décembre 1945, à 17.50 heures.

Pendant deux jours, son corps est exposé dans une villa à Heidelberg où une multitude de soldats défilent devant la dépouille mortelle pour rendre un dernier hommage à ce grand soldat.





Il est enterré au cimetière de Hamm, tout près de la capitale de Luxembourg, à la veille de Noël, le 24 décembre 1945, en présence d'un grand nombre d'autorités civiles et militaires.



Il repose dans une tombe noble et modeste.  
C'est à cet endroit qu'il repose avec les soldats de sa 3<sup>ème</sup> Armée avec lesquels il a combattu.

Le Général Patton n'était certainement pas au premier échelon de commandement.

Avec ses qualités particulières et son tempérament il était particulièrement qualifié pour le poste qu'il occupait. Il n'avait en aucun moment brigué le commandement suprême des troupes alliées.

C'était un personnage complexe et hautement controversé.

Il avait un grand souci du bien-être de ses hommes et sa plus grande préoccupation était d'avoir le moins de pertes possible.



Cette considération explique sa mobilité et sa rapidité.

Il pensait que le plus on avance vite, moins on donne à l'ennemi l'occasion de frapper.

Il n'était pas un surhomme ignorant la peur.  
Il avait peur comme n'importe qui et n'avait pas honte de le reconnaître.

Il était persuadé de la réincarnation, il croyait qu'il avait couvert plusieurs siècles.

Parfois, il avait l'impression de se souvenir d'incidents survenus des centaines d'années plus tôt et auxquels il aurait pris part dans d'autres incarnations.

Mais il y a certes une explication à ce phénomène.

Il était le produit de ses lectures et de son imagination. Il dévorait tous les ouvrages militaires.

Au bout d'un moment il s'identifia à ces événements et les adoptait comme ses propres souvenirs.

**Il était enchanté quand le Général Alexander lui dit un jour :**

***Vous savez, George, vous auriez pu être un grand maréchal de Napoléon, si vous étiez né au XVIII<sup>ème</sup> siècle.***

**Patton sourit et répondit : *Mais je l'ai été.***

**Sa mort le rendit plus populaire qu'il ne l'était de son vivant.**

